

AUJOURD'HUI

LE MONDE / MERCREDI 17 SEPTEMBRE 1997

ARCHÉOLOGIE Plus de dix mille antiquités de toutes sortes, céramiques, vases, sculptures, stèles, outils divers, ont été mises au jour depuis le début, en 1992, des travaux

de creusement des deux nouvelles lignes du métro d'Athènes. ● CES DÉCOUVERTES ont permis aux archéologues de compléter la carte archéologique de la capitale hellène dans

des zones jusque-là inaccessibles, sur une période couvrant trente siècles, depuis l'occupation submycénienne de la cité, au XI^e siècle avant J.-C. ● LE CHANTIER représente un véritable

casse-tête pour les entreprises, les deux tunnels devant se croiser place de la Constitution, au cœur du centre historique de la ville. ● LA NÉCROPOLE DU CÉRAMIQUE risquant d'être

endommagée par le tunnelier, les travaux sont bloqués par les archéologues et 300 litiges ont été portés devant le ministère des travaux publics ou les tribunaux.

Athènes doit à la construction du métro les plus grandes fouilles de son histoire

Plus de 10 000 pièces couvrant trente siècles d'histoire ont été mises au jour en cinq ans, lors du creusement de deux lignes nouvelles. Dans le centre historique, les archéologues bloquent toujours les travaux de forage

ATHÈNES

de notre correspondant

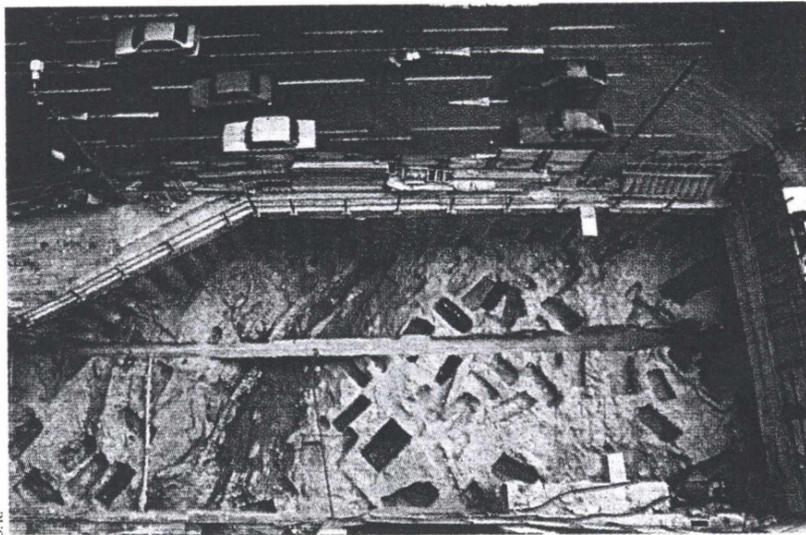
En 2004, les Jeux olympiques iront à Athènes. Cette décision tant attendue des Grecs fournira sans doute le coup de pouce nécessaire pour obtenir, enfin, leur métro - qui figurait d'ailleurs en bonne place dans le dossier de candidature de la ville. Commencés en 1992, les travaux avancent cahin-caha, accumulant problèmes et retards. Ils devaient, initialement, être terminés en novembre 1997. Après plusieurs reports successifs, on parle maintenant du début 2000 et même de 2001.

Les deux lignes, qui représentent un tracé d'un total 20 kilomètres, devraient, au dire des experts, réduire de 250 000 chaque jour les déplacements automobiles et de 35 % la pollution atmosphérique, principal fléau de la capitale hellène. Mais les travaux de construction ont déjà eu un effet bénéfique : l'engagement des plus vastes fouilles archéologiques jamais entreprises dans la cité de Périclès. Plus de 10 000 antiquités de toutes sortes, céramiques, vases, sculptures, stèles, outils divers, ont été mises au jour depuis cinq ans. Aujourd'hui, la campagne est pratiquement terminée.

Ces découvertes ont permis de compléter la carte archéologique de la capitale dans des zones jusque-là inaccessibles, souligne,

La première puissance du monde grec

Occupations grecque, romaine, byzantine et ottomane. Tout a concouru à faire du sous-sol de la capitale de la Grèce un véritable musée, que révèle le creusement, en ce moment, de nouvelles lignes de métro. Fondée au II^e millénaire par Cécrops, Athènes connaît vite un essor considérable, comparable à celui de Mycènes, avec laquelle elle entre en compétition. Quelques siècles plus tard, la ville se dote d'un mur d'enceinte cyclopéen - le Pélégiscon -, qui, au XII^e siècle avant J.-C., n'arrête pas les Doriens. Bien plus tard, après être devenue, sous l'impulsion de Périclès, le principal foyer de la civilisation grecque, Athènes plie sous les coups des Macédoniens (338 av. J.-C.), mais retrouve son faste grâce au Romain Hadrien. Plus tard encore, ses temples sont pillés par les Barbares, avant que les Byzantins ne la fassent, vers l'an 1000, renaître de l'anonymat où les Croisades, les Francs, les Florentins et les Vénitiens la replongent à partir de 1204. Puis, au XV^e siècle, elle subit le joug de Mehmet II, vainqueur de Constantinople, et vivote jusqu'au début du XIX^e siècle.



Le creusement d'un puits de ventilation sur la rue Amerikis a livré 210 tombes du IV^e siècle avant J.-C.

dans une étude récente, Liana Parlama, directrice de la troisième éphorie des antiquités classiques, responsable de la majorité des fouilles (menées également par l'éphorie byzantine et celle de l'Acropole). Pour les chercheurs, l'intérêt majeur est de fournir une nouvelle connaissance de la topographie athénienne antique, notamment pour les sites du Céramique et de Syntagma, dans le centre de la capitale, où se croisent les deux nouvelles lignes. Les archéologues grecs ont fouillé, à

ont révélé trente siècles d'histoire athénienne, de son occupation submycénienne (XI^e siècle avant J.-C.) jusqu'à nos jours. Ils ont ainsi repéré l'ancien lit de l'Eridanos, le fleuve de l'ancienne Athènes, et la route qui menait vers la Mésogée, la grande plaine de l'Attique.

A Syntagma - toujours selon l'étude de M^{me} Parlama -, des tombes d'époques classique, hellénistique et romaine, qui faisaient partie de la vaste nécropole de l'est, ont été mises au jour. Huit fosses de fusion pour la fonte et

classique tardive ont aussi été repérées, ainsi que des installations hydrauliques de divers types et diverses époques, dont un complexe de thermes romains construit sur les couches précédentes et couvrant même l'Eridanos qui, à cette époque, ne circulait déjà plus à l'air libre.

PLUS DE MILLE SÉPULTURES

Les alentours de Syntagma ont également révélé des aqueducs ainsi que les restes d'une muraille d'époque ottomane (le mur de Ha-

Syntagma, 6 000 mètres carrés, qui

des statues en bronze d'époque

seki). Près de la station Evangelis-



mos, des tombes et des vestiges d'ateliers de maçonnerie du IV^e siècle avant J.-C. ont été découverts. Le creusement d'un puits de ventilation sur la rue Amerikis a livré deux cent dix tombes du IV^e siècle avant J.-C. A la station Kerameikos - près de la nécropole du Céramique, qui bloque l'avancement du chantier -, plus de 1 100 sépultures s'étalant du VIII^e au III^e siècle avant J.-C. ont été mises en évidence.

D'autres tombes et les vestiges d'un atelier de céramique de l'époque classique ont été mis au jour sur le site de Aghios Ioannis, au sud-est. A Petzema, sur la route antique du Phalère (sud), les ouvriers, en creusant un autre puits d'aération, sont tombés sur des

un édifice romain. Sur le site du puits Paléologhou, près de la route qui mène à Colone, à l'ouest d'Athènes, les archéologues ont découvert une stèle en marbre du Pentélique, portant les noms de trente-deux cavaliers athéniens morts pendant la guerre du Péloponnèse (431-404 avant J.-C.). Toutes ces pièces sont actuellement entre les mains des restaurateurs. Elles feront l'objet d'études et de publications avant d'être en partie exposées dans les stations du métro.

« Si elles sont importantes, ces fouilles ne sont pas bouleversantes », estime néanmoins un archéologue français en poste à Athènes. Il est vrai que la découverte des trésors du sous-sol athé-

niens n'est pas l'apanage des excavations du métro. Pour la seule

année 1997, la construction du Musée d'art moderne a été sus-

pendue, en janvier, parce qu'elle a révélé les vestiges du lycée fondé

par Aristote en 335 avant J.-C., que les spécialistes recherchaient depuis 350 ans. En avril, les travaux

du garage souterrain de la Vouli, le Parlement grec, ont livré une stèle hermaïque en marbre (I^{er} siècle avant J.-C.) portant la tête du grand philosophe stoïcien d'époque hellénistique, Chryssippe.

Enfin, en août, un autre chantier de construction, près du Céramique, a permis la mise au jour de quatre tombeaux de héros athéniens de la guerre du Péloponnèse.

« Une découverte particulièrement importante, qui a occupé des générations d'archéologues, estime Yannis Tzedakis, le directeur des antiquités classiques au ministère de la culture. Nous sommes tout près du lieu où Périclès a prononcé sa célèbre oraison funèbre », citée par Thucydide. Il reste à découvrir, dans ce périmètre, les tombes de Folon, Clithène et Périclès lui-même. A l'occasion, qui sait, de nouveaux chantiers ou d'une nouvelle station de métro.

La nécropole du Céramique bloque le tunnelier « Perséphone »

ATHÈNES

de notre correspondant

Le casse-tête principal des constructeurs du métro - 23 entreprises allemandes, françaises et grecques rassemblées au sein du consortium Olympic Metro - a été, dès le départ, de concilier les travaux et les exigences de l'archéologie. Le plan de charge spécifiait qu'il fallait fouiller 80 000 mètres carrés, dont 25 000 dans une zone à haut risque archéologique, au centre historique de la capitale, là où se croisent les deux nouvelles lignes, à Syntagma, la place de la Constitution.

Tout s'est bien passé jusqu'au printemps 1996, quand les responsables allemands des fouilles de l'ancienne nécropole du Céramique, en contrebas de l'Acropole, ont lancé un cri d'alarme. « Le sous-sol n'est pas rocheux mais sablonneux et humide. Et si Perséphone, le tunnelier géant, creuse sous le site, la nécropole risque tout simplement de s'écrouler », ont indiqué les archéologues. Une première alerte avait déjà eu lieu quand, en mai 1996, les vestiges du mur de Valérien (253-260 après J.-C.), près du parc national, dans le centre d'Athènes, se sont écroulés à la suite de travaux d'un puits d'aération. Là encore, le sol était sablonneux. Olympic Metro a accusé l'opérateur public grec, Attiko Metro, d'avoir refusé d'arrêter les travaux à temps.

Alertés, les directeurs de quinze écoles et instituts archéologiques étrangers, le tout-puissant Conseil supérieur de l'archéologie grecque (KAS), l'Académie d'Athènes et de nombreux parlementaires ont adressé un message, en juin 1996, au premier ministre, Costas Simitis, pour qu'il intervienne et sauve le Céramique. Depuis, Perséphone patiente. Les autorités ont alors décidé de dévier le trajet de 45 mètres et de creuser plus profondément pour atteindre un sol plus stable, mais le KAS s'y est opposé.

« LE MINISTÈRE TRANCHERA »

En septembre 1996, Attiko Metro a mis sur pied un comité d'experts, qui se sont prononcés pour la construction d'une galerie pilote de 170 mètres de long, afin de rassurer les archéologues. Ces derniers restent néanmoins vigilants : ils sont déterminés à empêcher - et ils en ont les moyens - la poursuite des travaux si le moindre risque persiste. « Il ne faut pas creuser sous le site, c'est trop dangereux, le passage du tunnelier provoque des fissures, on ne peut pas se le permettre », affirme Elisabeth Hatzipouliou, archéologue à la troisième éphorie des antiquités classiques d'Athènes, chargée de la majeure partie des fouilles. « Il faut s'éloigner du site. Il n'y a pas d'autre possibilité. Le ministère tranchera », assure-t-elle.

L'immobilisation de Perséphone et la décision de creuser une galerie pilote ont entraîné une augmentation des coûts de construction et créé de nouveaux problèmes entre l'opérateur grec et Olympic Metro. « Nous réclamons avant tout un nouveau financement pour assumer les travaux supplémentaires, une extension des délais de construction pour ne pas être pénalisés et des compensations », explique Parviz Madjedi, le directeur français d'Olympic Metro. « Pour le Céramique, il existe des solutions. Il faut que les Grecs se décident. Le point de non-retour est dépassé. Plus de 1,6 milliard de deutschmarks ont été investis. » Chez Attiko Metro, l'optimisme est de mise. « Le débat se poursuit. Nous sommes dans une phase de négociations. On devrait trouver une solution dans le courant du mois de septembre », assure Leonidas Kikiras, le président d'Attiko Metro.

En attendant, quelque 300 litiges suivent leur cours devant le conseil technique du ministère des travaux publics ou devant les tribunaux civils grecs. « Les enjeux financiers et le coût politique sont tels que la solution est difficile à trouver. Il faudrait une intervention du premier ministre sur ce dossier épineux. Mais ce dernier ne semble pas vouloir s'exposer », affirme un expert.

D. K.

Didier Kunz